



Interview de Mgr Jean-Luc Brunin

Mgr Brunin, quelles sont vos origines familiales ?

Je suis né à Roubaix, voici soixante ans. Mon père était ouvrier textile, ma mère était au foyer. Je suis l'aîné de cinq enfants. J'ai fait toute ma scolarité, jusqu'au baccalauréat, chez les frères maristes avant des études de lettres à l'Université de Lille. J'ai enseigné durant plusieurs années comme professeur de français. Interpellé par l'évêque de Lille, je suis entré au Séminaire de Lille en 1977. J'ai été ordonné prêtre en avril 1981.

Que dire de vos passions, de vos hobbies ?

Je n'ai jamais eu beaucoup le temps de développer des passions. Surtout en Corse où les déplacements en voiture sont difficiles et chronophages.

Les moments libres qu'il m'est possible de dégager dans mon emploi du temps, je les consacre à la lecture. J'ai travaillé comme théologien, ce qui demande du temps et de la disponibilité d'esprit. Un investissement dans le domaine de la théologie pratique à l'Université Catholique de Lille me conduisait à comprendre de façon sociologique et pastorale, les réalités dans lesquelles l'Eglise joue sa mission : quartiers populaires, jeunes générations, évolutions socio-économiques et leur impact dans la vie quotidienne des gens, phénomènes migratoires, interculturalité, présence de l'islam, interreligieux ... Cela réclame du temps pour lire, s'informer et surtout rencontrer les gens en situation ... Peut-on parler de hobbies ? Plutôt un service rendu en Eglise qui m'a sensibilisé aux enjeux actuels de la nouvelle évangélisation. C'est passionnant.

Ce qui a été marquant, important, dans votre ministère de prêtre à Lille ?

Mon ministère de prêtre a toujours été marqué par une double mission : un service de l'intelligence de la foi et l'accompagnement de communautés chrétiennes vivant dans des contextes sociaux très spécifiques.

J'ai eu beaucoup de bonheur à servir une vie d'Eglise soucieuse de sa présence pour témoigner du Christ dans des contextes humainement difficiles.

J'ai découvert combien il était essentiel que des chrétiens, enracinés dans une vie évangélique et rassemblés en communautés, puissent assumer leurs responsabilités dans le champ social pour rendre crédible l'annonce de l'Évangile. Qu'il s'agisse de militants associatifs, de militants politiques et syndicaux, de professions libérales, d'animateurs socio-éducatifs, de bénévoles du service caritatif, de responsables économiques, des techniciens engagés dans le développement social des quartiers.

L'Eglise a vocation de rassembler ces chrétiens qui s'impliquent pour que la vie dans ces quartiers soit plus heureuse pour tous, que les relations sociales soient plus harmonieuses, que les plus petits et les plus pauvres soient pris en compte dans les décisions et les projets. Autant de signes qui permettaient de partager largement avec tous, une espérance liée au message de salut du Christ et bien incarnée dans le vécu quotidien. Ces engagements doivent pouvoir être nourris et vitalisés par une expérience spirituelle forte.

Parallèlement à ce travail pastoral, après des études de théologie à Paris, j'ai poursuivi un travail d'enseignement et de recherche. Je l'ai fait au Séminaire de Lille, dont j'ai été le supérieur de 1995 à 2000, et dans le cadre des activités de la faculté de théologie de Lille. J'ai toujours apprécié ce lien entre un service pastoral de communautés chrétiennes enracinées et un service de l'intelligence de la foi pour éclairer les chemins de la mission.

Votre expérience d'évêque à Lille : quelles joies dans ce ministère ?

En mars 2000, j'ai été appelé comme évêque auxiliaire de Lille auprès de Mgr Gérard DEFOIS. Ce fut quatre années de bonheur. Découvrir le ministère épiscopal auprès d'un frère aîné attentif a été une grâce pour moi. Parmi beaucoup de souvenirs qui m'ont marqué, je retiens l'expérience du Synode des jeunes qui a permis à l'Eglise à Lille de prendre en compte la parole des jeunes et leur offrir un espace d'initiative et de renouveau spirituel. Nous en voyons les fruits aujourd'hui encore, notamment avec cette riche expérience de la « Fraternité des parvis ».

Il y a eu aussi la relance d'une pastorale en quartiers populaires dans le diocèse. Nous avons travaillé à fédérer et mettre en synergie les efforts souvent dispersés des mouvements en mission ouvrière, des prêtres et religieux en milieux populaires, des chrétiens de milieux indépendants qui oeuvrent dans ces réalités de quartiers, de la pastorale catéchétique, du catéchuménat, de la pastorale des migrants, de l'enseignement catholique, du scoutisme qu'on appelait alors « plein vent », des équipes du Rosaire etc. C'est une belle expérience d'Eglise où chacun accepte de sortir de son « bocal » pour conjuguer ses efforts avec les autres. Dans ce partage, chacun approfondit sa foi, précise la spécificité de son action apostolique et se renouvelle dans une vie spirituelle. La mission de l'Eglise en sort gagnante.

Et votre expérience à Ajaccio : qu'en dites-vous ?

Comment exprimer en quelques mots la richesse de l'expérience des sept années de mon ministère épiscopal à Ajaccio ? Arrivant en Corse en 2004, je recevais les décisions d'un Synode diocésain qui s'était tenu de 1997 à 2000. Beaucoup d'entre elles étaient restées lettre morte. Il a donc fallu les mettre en œuvre en différents domaines : implication plus forte des laïcs dans la vie ecclésiale, effort de formation, restructuration pastorale sur la base de l'interparoissialité et non par la création des paroisses nouvelles comme en beaucoup de diocèses ...



Les chrétiens se sont bien mobilisés. Ils ont répondu aux propositions de formation, ont mis en place des équipes d'animation paroissiale autour du prêtre, se sont investis dans la catéchèse, l'accompagnement de catéchumènes, la pastorale du deuil, et bien d'autres domaines encore. Je ne peux oublier les confréries, une réalité importante en Corse. Elles sont près de 80 qui s'investissent pour accompagner la liturgie, sensibiliser à la solidarité et au partage dans la société comme dans l'Eglise.

J'ai découvert aussi le monde rural que je connaissais peu. Un rural de montagne, des villages dispersés, des communications longues et difficiles. Mais les chrétiens de Corse tiennent à leur Eglise.

J'ai beaucoup sillonné le monde rural, à la rencontre des communautés. Nous avons cherché ensemble à définir une pastorale qui soit ajustée aux rythmes de la vie et aux conditions géographiques. Avec le Conseil épiscopal, nous avons mis au point une démarche diocésaine de « refondation/redynamisation de la vie ecclésiale » qui mobilisait les chrétiens au service de la vie de leur Eglise. J'ai été heureux de voir des communautés reprendre un nouveau souffle, et des personnes s'investir. Elles sont sorties d'une position attentiste à l'égard des prêtres et des diacres permanents. Elles ont compris que l'Eglise ne vivra sur le territoire qu'elles habitent, que si elles acceptent de s'investir dans la vie de leur communauté. Aujourd'hui, des équipes visitent les malades dans les villages, la catéchèse reprend en certains endroits, des antennes d'aumônerie scolaire naissent selon des rythmes adaptés aux jeunes, des catéchumènes sont accompagnés. J'ai vu revivre une Eglise dans le monde rural.



Le rassemblement diocésain « ***Ecclesia in Corsica*** » de mai 2010, a été l'occasion de promulguer le projet pastoral diocésain : « **Faire vivre des communautés missionnaires** ». Et cela sur l'ensemble du territoire de la Corse. Mobilisée pour la nouvelle évangélisation, l'Eglise en Corse invite chaque communauté à vivre des initiatives missionnaires. Un forum diocésain de ces initiatives se déroulera en octobre prochain. Pour rendre conscients les chrétiens des enjeux de la nouvelle évangélisation, nous avons ouvert en octobre 2010, une « Ecole diocésaine pour la mission ». 57 laïcs ont suivi la formation l'année dernière. Une cinquantaine sont déjà inscrits pour cette année. En trois endroits du diocèse, ces dernières années, j'ai animé des séances de *Lectio divina*. J'ai vu des chrétiens grandir et se renouveler dans la foi par ce contact priant avec la Parole de Dieu.

Ce réveil spirituel et apostolique du peuple de Dieu en Corse a été une grande joie de mon ministère d'évêque.

Pour faire connaissance avec le diocèse d'Ajaccio : www.corse.catholique.fr